

LE DÉSARMEMENT UNILATÉRAL DE LA FRANCE

par Franck Sérusclat

Franck Sérusclat, décédé le 2 juillet 2006, ancien Sénateur du Rhône et ancien Maire de Saint-Fons a déposé au Sénat la proposition de loi relative au désarmement unilatéral de la France le 15 avril 1993 et enregistrée à la Présidence du Sénat le 22 avril 1993 sous le n° 271.

En déposant la proposition de loi en faveur du désarmement unilatéral de la France, j'avais la conviction d'agir utilement ; de laisser une marque pour longtemps de ce qui devrait toujours animer les hommes, particulièrement les élus de la nation.

Je n'ai rien à changer de l'exposé des motifs à l'origine de ce texte. En vertu d'un principe admis, si vis pacem para bellum, depuis des siècles et des siècles, l'humanité s'ingénie à trouver les moyens de tuer massivement, à grande distance et avec grande précision : elle y est parvenue diaboliquement bien. Depuis des siècles et des siècles, ces « qualités militaires » n'ont jamais évité la guerre. Elles semblent au contraire servir régulièrement des ambitions folles au détriment des droits les plus fondamentaux de l'homme (...). S'il est temps de prendre conscience de cette hypocrisie qui n'est utile qu'au commerce des armes, moteur malheureusement de quelques économies de pays « civilisés ».

J'en suis toujours à cette réflexion ; le fanatisme qui nous entoure de toute part, en Tchétchénie; en Algérie, en Israël, en Irlande.... prouve à quel point l'équilibre de la planète est menacé par l'armement des Etats qui contribuent toujours à l'armement des factieux. Le danger est partout.

Aujourd'hui où Jacques Chirac a annoncé des mesures pour réformer les armées, je suis perplexe. Certes, les mesures annoncées vont dans une certaine manière contribuer à une réduction à long terme des dépenses militaires. Elles ne remettent absolument pas en cause la philosophie actuelle de défense fondée sur la dissuasion nucléaire, principe terrifiant qui, comme l'a démontré Paul Virilio n'est pas le rapport de force du faible au fort comme on veut nous le faire croire, mais du « fort au fou ». Je le cite toujours : « La question des écrits stratégiques aujourd'hui est : comment dissuader un fou de nous attaquer. Par exemple, demain, l'Algérie en possession de la bombe atomique menace de nous l'envoyer sur Marseille. Comment les dissuader ? C'est absolument aberrant, parce que quand on dit la stratégie du fort au fou, on sait qu'il y a un seul fort (...). Mais le fou, il y en a beaucoup. »

Cette situation actuelle du fort au fou est la conséquence directe du faible au fort. Les faibles ont voulu devenir forts. En le devenant, ils deviennent fous !

Mon malaise est d'autant plus grand que mes amis politiques ne partagent pas mon inquiétude existentielle face à la menace militaire. C'est sans doute le fruit de ce qu'on appelle "la culture de Gouvernement". Je ne partage pas cette culture sur ce point-là.

Je suis toujours effaré de voir mes camarades partir en « guerre » (excusez le lapsus !) quand il s'agit de fermer une usine d'armements. Comment peut-on défendre la richesse issue de la mort ?

Je cherche à convaincre. Inlassablement je resterai fidèle à Jean Rostand : « Etre Pacifiste, c'est ne prêter qu'une oreille méfiante à ceux qui, aujourd'hui, recommandent le massacre sous prétexte qu'il doit en prévenir un plus copieux demain ; c'est, sans méconnaître les droits de l'avenir, donner la priorité à la vie des vivants ; c'est vouloir la paix même si elle n'est pas tout à fait de la couleur qu'on préfère, c'est lui rendre grâce même si toutes nos passions n'y trouvent pas leur compte ; c'est admettre que l'intérêt de la paix peut ne pas coïncider avec celui de notre patrie ou de notre idéologie ; c'est oublier cette affreuse vérité que " le .sang sèche vite " ; c'est avoir toujours présent à l'esprit l'immense contenu négatif du mot "paix" et tout ce qu'il signifie de non-souffrance, de non-détresse, de non-désolation... ; c'est condamner, dans tous les camps, les intransigeances et les jusqu'aboutismes ; c'est s'affliger quand, pour quelque cause que ce soit, on voit un fusil entre les mains d'un enfant ; c'est préférer que des réconciliations devancent les charniers ; c'est n'être pas tout-à-fait sûr d'avoir raison quand on donne son assentiment à la mort des autres... Une vraie politique de paix ne pourrait être menée que par des hommes ayant au coeur ce pacifisme-là. » C'est à ce pacifisme-là que j'adhère.

Franck Sérusclat n'est plus mais c'est à nous qu'incombe maintenant la tâche de poursuivre son oeuvre et notamment exiger que la proposition de loi N° 271 vienne enfin à la discussion, au Sénat d'abord et à l'Assemblée Nationale ensuite. La France est un grand pays humaniste et il est hors de doute que si elle s'engageait sur la voie du désarmement, elle serait suivie par d'autres pays, dont les citoyens aspirent également à vivre en paix ! Georges Krassovsky

Source : « Le Nouvel Humanisme » N°104 - octobre 2006
Georges Krassovsky, 3 rue Châtillon - 75014 Paris